HAL
open science

Espaces publics en reconfiguration, une approche par les pratiques socio-spatiales

Marluci Menezes, Catherine Reginensi, Monica Beatriz Lacarrieu

To cite this version:

Marluci Menezes, Catherine Reginensi, Monica Beatriz Lacarrieu. Espaces publics en reconfiguration, une approche par les pratiques socio-spatiales : Citoyenneté et mobilisation (Atelier 1). Citoyenneté et espaces urbains dans les Amériques et en Europe, Nov 2010, Toulouse, France. halshs-00544214

HAL Id: halshs-00544214

https://shs.hal.science/halshs-00544214

Submitted on 7 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ESPACES PUBLICS EN RECONFIGURATION, UNE APPROCHE PAR LES PRATIQUES SOCIO SPATIALES

Marluci Menezes – Núcleo de Ecologia Social (NESO) du Laboratoire National d´Ingénierie Civile (LNEC) Lisbonne, Portugal. marluci@lnec.pt

Caterine Reginensi – Ecole Nationale Supérieure d´Architecture ENSAT- Laboratoire de recherche en Architecture - LRA / LISST-CIEU – France ; Université Fédérale - UFRJ, Groupe de Recherche Favelas et citoyenneté Brésil) creginensi@gmail.com

Monica Beatriz Lacarrieu – Université de Buenos Aires UBA-CONICET - Argentine mobla@uolsinectis.com.ar

Résumé

En tant qu´anthropologues, nous proposons un débat autour de la participation citoyenne à l´espace public dans des contextes urbains ibéro américains. Notre réflexion s´appuiera sur la notion de citoyenneté insurgée (Holston ,1996) et sur l´expression de pratiques définies et présentées comme des pratiques de lutte contre les conditions d'inégalité sociale existantes et en faveur d'alternatives et de politiques plus inclusives et citoyennes. Notre contribution sera nourrie par un ensemble de travaux présentés par des intervenants de disciplines diverses (architectes et urbanistes, sociologues, anthropologues, politistes) dans le cadre d´un groupe de travail dont nous étions les coordonnatrices en septembre 2009, à Buenos Aires (Rencontres d´anthropologues du Mercosul-RAM). Nous revisiterons les 5 thèmes proposés- *ethnographie d´espaces publics urbains, les espaces publics urbains et le droit à la ville, la place des espaces publics urbains dans les processus de revitalisation urbaine, Etats, acteurs et enjeux dans la production d´espaces publics, la culture comme ressource pour requalifier les espaces publics urbains* – pour analyser de quelle manière différentes pratiques et compétences se manifestent et interviennent dans des villes ibéro américaines, comment s´expriment des formes de médiation et comment se reconfigure un processus de territorialisation du droit à la ville devant être compris comme une possibilité d´accès à: l´information, au logement, aux loisirs, à la santé, à l´éducation, à la culture…

Mots clés: citoyenneté insurgée, espaces publics, médiations

Resumen

La reconfiguración de los espacios públicos. Una aproximación a través de las prácticas socio-espaciales

Como antropólogas, nos proponemos un debate en torno de la participación ciudadana en el espacio público dentro de los contextos urbanos iberoamericanos. Nuestra reflexión se apoyará en la noción de ciudadanía insurgente (Holston 1996) y en la expresión de prácticas definidas y presentadas como prácticas de lucha contra las condiciones de desigualdad social existentes, y en favor de alternativas y de políticas más inclusivas y ciudadanas. Nuestra contribución será alimentada por un conjunto de trabajos presentados por los participantes de diversas disciplinas (arquitectos y urbanistas, sociólogos, antropólogos, politólogos) en el marco de un grupo de trabajo del cual fuimos las coordinadoras en setiembre de 2009 en Buenos Aires (Encuentro de Antropología del Mercosur-RAM). Revisitaremos los 5 temas propuestos – etnografía de los espacios públicos urbanos, los espacios públicos urbanos y el derecho a la ciudad, el lugar de los espacios públicos urbanos en los procesos de revitalización urbana, Estados, actores e intercambios en la producción de espacios públicos, la cultura como recurso para recualificar los espacios públicos urbanos –, para analizar de que manera diferentes prácticas y competencias se manifiestan e intervienen en las ciudades iberoamericanas, cómo se expresan formas de mediación y como se reconfiguran los procesos de territorialización del derecho a la ciudad deben ser comprendidos como una posibilidad de acceso a la información, a la vivienda, a los consumos/placeres, a la salud, a la educación, a la cultura….

Palabras Claves: ciudadanía insurgente, espacios públicos, mediaciones

1. Introduction

Notre réflexion pose d´emblée la question du contexte des villes étudiées qui englobe de multiples dimensions: spatiales, temporelles, culturelles et sociétales. Un regard qui s´inscrit dans celui d´une anthropologie de la ville (Agier, 1999; Signorelli, 1999) et s'intéresse aux processus micro et macro. Nous insistons dans nos enquêtes urbaines (Menezes, 2009; Reginensi, 2008, Lacarrieu, 2007) sur l´importance du contexte afin d´observer de manière systématique et minutieuse les usages multiples de l'espace (résidentiel, commercial, touristique, de loisirs, rituel ou festif), les appropriations et les détournements de l'espace public par les usagers (résidents, commerçants formels et informels, touristes) et la mise en œuvre de politiques urbaines de réhabilitation ou de réaménagement.

Dans le cadre du débat que nous proposons différents contextes de villes ibéro américaines seront examinés évoquant des pratiques diversifiées, les unes formelles, d´autres invisibles, qui interfèrent dans les usages pluriels des espaces publics urbains (EPU). L'espace public auquel nous faisons référence n'est pas un simple lieu de passage et de circulation, il est surtout le cadre du cheminement des individus et des groupes oscillant entre exposition et évitement, entre dedans et dehors, entre public et privé; il est aussi le lieu d'expérimentation et de construction collectives d'alternatives économiques, sociales et culturelles au niveau local.

Le débat porte sur les acteurs, les modalités de participation et les ressources des EPU dans des villes ibéro américaines. Au-delà de la diversité des lieux et des liens, c'est bien l'insertion sociale, économique et politique des individus qui est au cœur de la réflexion. C'est aussi une problématique dont les ramifications se situent au carrefour de plusieurs disciplines prenant en compte la nécessité de varier les approches et les méthodes. Nous privilégions une approche processuelle de l'espace public (Toussaint et al, 2001) pour essayer de comprendre comment se construit sa dynamique et comment s'articulent les rapports public/privé, visible/invisible, formel/informel. Il est alors important de saisir les conditions à la fois sociales, culturelles et politiques de la fabrication des espaces publics dans les contextes de villes considérés.

Ainsi, il convient de déplacer le regard, de le croiser avec diverses perspectives de manière à ne pas annoncer trop vite la mort de ces espaces. Il semble important de mieux observer, décrire et analyser le présent ethnographique qui forme les contextes. Comme le souligne Magnani (2002) à trop vouloir souligner la situation de crise, de décadence, d´abandon et de privatisation de la sphère publique on finit par occulter certains types d'acteurs sociaux

notamment les habitants et usagers pour mettre en avant le rôle d´ autres types d'acteurs et logiques tels que les élites, les forces économiques, spéculatives et politiques. Sans pour autant négliger l'importance que ces logiques hégémoniques puissent avoir dans l'analyse des contextes urbains, il devient nécessaire de mieux comprendre, à travers des ethnographies contextualisées, les multiples logiques d´acteurs qui apparaissent dans le conflit au quotidien et qui définissent le rôle des espaces publics urbains dans les villes contemporaines. Dans cette optique, les EPU peuvent être analysés sous l´angle de pratiques insurgées de citoyenneté (Holston, 1996) que nous définissons comme autant de luttes contre les conditions d'inégalité sociale existantes et en faveur d'alternatives et de politiques plus inclusives et citoyennes. De fait considérer le présent ethnographique comme garni de brèches, d'interstices et de contradictions, donnant une cohérence apparente, nous indique que ce présent doit être soumis à l'examen historique et être débattu en permanence. Ainsi, faire l'hypothèse que les espaces publics sont des espaces de pratiques de citoyenneté insurgée permet de mieux saisir comment l'accès à l'espace public n'est véritablement possible qu'à certains types de citoyens et que se créent à la fois des conditions d'innovations, mais aussi que se renforcent ou s´établissent des situations d´inégalité.

L´objectif du groupe de travail que nous avons coordonné, à Buenos Aires, était de construire une arène de discussion à travers la présentation de différentes ethnographies notamment celles qui expriment des dynamiques faisant références aux pratiques socio spatiales des migrants, des habitants des périphéries ou des centres villes en processus de revitalisation, des artistes ou encore de groupes peu étudiés comme les éboueurs. Nous avons coordonné ce groupe en suggérant de travailler autour des questions suivantes: De quelle manière ces pratiques se manifestent –elles et interviennent –elles dans le paysage urbain ? Comment s´expriment les relations dans les EPU, entre une multiplicité d´acteurs sociaux, aux pratiques contrastées et parfois, voire souvent divergentes ? Comment prendre en compte les différentes temporalités? Quel est le rôle des EPU comme espaces de médiation et de confrontation? Comment de tels contextes rendent propice le loisir et le travail ou encore l´expression artistique? Comment tenir compte des nouvelles articulations entre le formel et l´informel qui traversent l'ensemble de l'expérience sociale contemporaine?

Dans cette communication nous revisitons les trois thématiques en débat à Buenos Aires: *une ethnographie d´espaces publics urbains et le droit à la ville, la place des espaces publics urbains dans les processus de revitalisation urbaine, la culture comme ressource*

pour requalifier les espaces publics urbains – et nous construirons notre argumentation en trois parties: une première s´intéressera à différentes ethnographies d´EPU qui décrivent et interprètent des expressions du droit à la ville et à la citoyenneté, une deuxième resituera le rôle des EPU dans les processus de revitalisation urbaine et une troisième va examiner la culture comme ressource pour requalifier les EPU et en quoi les expériences de mobilisations artistiques donnent à voir des formes de participer à la ville.

Dans le tableau ci après nous avons synthétisé les contextes, les acteurs, les modalités de participations aux EPU en référence à un choix de communications qui a contribué à nourrir nos réflexions d´anthropologues afin d´analyser de quelle manière différentes pratiques et compétences se manifestent et interviennent dans des villes ibéro américaines et, comment se reconfigure un processus de territorialisation du droit à la ville; celui -ci devant être compris comme une possibilité d´accès à: l´information, au logement, aux loisirs, à la santé, à l´éducation, à la culture.

Tableau synthétisé les contextes

CONTEXTE **VILLES** **EPU**	**ACTEURS** **ENJEUX** **CONFLITS**	**MODALITES DE PARTICIPATION (dispositifs, performances …)** **Expressions des temporalités (en cours, terminé, éphémère …)**	**REFERENCE (Auteur, titre de la communication présentée …)**
Buenos Aires Rues	Enfants adolescents Acteurs des politiques publiques sociales	Expériences de vie dans les rues ”Ranchada ” Communauté, territoires codes, depuis 1980 et avec une augmentation lors de la crise de 2001	Cecilia Litichever (UNISAM-CEDEHU) - sociologue, doctorante *Experiencia callejera de niños y adolescentes, entre la desigualdad los usos y las posibilidades*
Nova Iguaçu Municipalité de la Région métropolitaine de Rio de Janeiro	Enfants jeunes, habitants, éduca-teurs, architectes, agents municipaux et élus municipaux	Programme Bairro Escola (Quartier Ecole) depuis 2006	Lilian Fessler Vaz (UFRJ) - architecte, urbaniste *Espaços públicos como lugares de aprendizado de cidadania: a experiência do Bairro-escola em Nova Iguaçu.*
Mexico Places, avenues du centre	Mouvements sociaux divers Syndicats agricoles et autres Pouvoir public Conflits	Occupations des espaces sous forme de tentes colorées référence historique (révolution mexicaine de 1910), éphémérité et permanence	Morgane Govoreanu (EHESS, France-CIESAS, México) - anthropologue *Plantones en México: poder, resistencias y ciudadanía en el espacio público mexicano. Etnografía comparativa*
Buenos Aires Barrio Chino	Communautés Chinois et taïwanais	Négociation permanente pour l´insertion dans la ville Mise en scène de l´ethnicité	Maria Soledad Laborde (UBA) - anthropologue doctorante *Espacios públicos inclusivos?Una análisis sobre la producción y negociación de las alteridades inmigrantes a través del caso del Barrio Chino en la ciudad de Buenos Aires.*

Santa Maria RS Quotidien, rues	Les éboueurs et recycleurs de déchets	Présence invisible, conflits latents, recherche de légitimité	Simone Lira Da Silva (Univ. Stª Maria, RGS) - 3º cycle en Sciences Sociales *Compreensões do espaço público urbano: pensnado o cotidiano de traba-lhadores com o lixo em Santa Maria-RS*
Belo Horizonte Favela	Les habitants Le pouvoir public les trafiquants, les associations	Négociation, médiation, conflits et mobilisation collective de certains groupes locaux	Lucas Furiati de Oliveira et al (UFMG) *Da Vila Viva à lei do cão: espaços públicos, novas e velhas identidades em uma favela de Belo Horizonte*
Buenos Aires La réserve écologique	Les habitants Les associations de riverains, et le pouvoir public	Conflits permanents pour l´usage des lieux et droit au logement	Jimena Ramirez Casas (UBA) - anthropologue *La renovación urbana de Puerto Madero como construcción global del hábitat- La reserva ecológica de un espacio público en disputa*
Buenos Aires Puerto Madero	Multiplicité d´acteurs	Processus de gentrification, négociation, conflits, résistance sur du temps long	María F. Girola y María E. Crovara (UBA-CONICET- ANPCYT) - anthropologue Gentrificación y espacio público: consideraciones teóricas y exploración etnográfica en torno al proceso de reconversión de Puerto Madero.
Rio de Janeiro Madureira, quartier de la périphérie de Rio de Janeiro	Artistes du graffiti, Djs, danseurs, municipalité, ONG	Négociation Frontières entre groupes	Emika Takaki y Glauci Coelho (FAU-UFRJ) - architectes doctorantes *O resgate do espaço público como lugar de vivência: a experiência da ação cultural sob o viaduto de Madureira no Rio de Janeiro*
Buenos Aires San Telmo	Collectifs d´artistes de rue	Occupations de la rue, performance, en tension avec le pouvoir public	Cecilia Vásquez (UBA) - anthropologue *Propuestas estéticas para la protesta. Una aproximación a la dinámica de las prácticas políticas de agrupaciones de artistas*
Buenos Aires EPU	Collectifs d´artistes	Occupations de la rue, performance, en tension avec le pouvoir public	Anvy Gúzman Romero (UBA et ENEAH) - anthropologue *El arte toma la calle. Resignificación del espacio urbano y prácticas artísticas de resistencia*
Villes Rio, Salvador Corpographie urbaine Dans la ville le corps / Video Favela Maré	Multiples acteurs: habitants, danseurs etc.	Expériences performances dans les EPU, confrontation urbanisme planifié et corps	Paola Berenstein Jacques y Fabiana Dultra Britto (UFBA) - architectes Danse et architecture *Corpografias urbanas*
Ville de Três Rios, Etat de Rio de Janeiro- frontière avec l´Etat de Minas Gerais	Multiplicité d´acteurs dont municipalité, riverains …	Reconquête d´un espace ferroviaire	António Colchete Filho, Pedro Lima Júnior et Camila Righi (UEJF) - architectes *O espaço público como síntese do espaço urbano: áreas residuais e o desafio da requalificação-o caso de Três Rios.*
Europe espace d´accueil de migrants brésiliens	Pouvoir public et associations de migrants	Projet individuels et collectifs Médiation, intermédiation Temporalités de longue durée	Alessandra Barreto (UEU, Minas Gerais) - anthropologue *Mediação e trânsitos urbanos: o associativismo de imigrantes brasileiros no cenário europeu contemporâneo*

2. Une ethnographie des Espaces Publics Urbains (EPU) ou diverses expressions du droit à la ville et à être citoyen en ville

Immigrés, travailleurs, chômeurs, favelados, habitants de rue et de la périphérie, autant d´énonciations marquantes du quotidien urbain souvent occultées de la sphère publique, mais paradoxalement inscrites dans l'espace public urbain. Lieux où des sujets, relations et pratiques dessinent des micros géographies quotidiennes qui font partie d´une carte sociale de la ville dans laquelle diversité et différences prennent place. En effet, la complexité de la relation entre des individus et /ou des groupes mais aussi des pratiques permet d'interroger les perspectives d'explicitation de la diversité, de la différence mais aussi de l'inégalité à travers des logiques bipolaires - tels que ville formelle/ville informelle, centre/périphérie, propre/sale, ordre/fouillis. Or, ces logiques en occultent d´autres, ainsi que d´autres pratiques qui ne situent pas toujours dans ces cadres opposés, mais dans des espaces intermédiaires et multiples.

Saisir et donner visibilité à des quotidiens urbains occultés, intermédiaires et interstitiels, en les inscrivant dans la carte sociale de la ville, est une préoccupation présente de manière transversale dans les travaux de Lilian Fessler Vaz, de Cecília Lilitichever, de Morgane Govoreanu, de Soledad Laborde, de Lucas Furiati et al. Revisiter ces travaux, les commenter, permet de mettre en évidence quelques aspects particulièrement intéressants pour penser la relation entre espace public urbain, citoyenneté et droit à la ville:

- La répétition quotidienne de certaines logiques sociales, rendant plus visibles sujets et pratiques, fait ressortir parallèlement des désirs, des besoins, des revendications et des droits, qui contribuent à la valorisation et la qualification des espaces publics;
- Les différents quotidiens urbains donnent à voir un réseau complexe, entrelacés de conflits, de relations, de pratiques dans lequel des sujets et des contextes de médiation et d'intermédiation démontrent, par l´action, que la citoyenneté n'est pas un modèle unique défini par l'État, justement parce que de multiples pratiques différenciées de citoyenneté sont construites *dans et avec* les quotidiens des habitants des villes;
- Les sujets et les lieux occultés de la sphère publique “s'insurgent” en réclamant le droit à la ville à travers la spécificité de leurs pratiques d'usage, d´appropriation, de frontières. La territorialisation de l'espace public urbain est une manière de s´affirmer comme citoyen et citadin.

Tout d´abord, on verra comment des pratiques quotidiennes d'utilisation et d´appropriation de l'espace public urbain par des habitants de la périphérie, bien que soutenues par des actions sociales institutionnelles et normatives, deviennent un potentiel de citoyenneté insurgée dans ce contexte périphérique. L´exemple de cette situation est la réflexion sur le Programme Bairro-Escola (Quartier Ecole) à Nova Iguaçu, ville de la périphérie de la région métropolitaine de Rio de Janeiro. Dans cette communication de Lilian Fessler Vaz, l'espace public urbain est présenté comme un lieu d'apprentissage et, comme tel, de construction de la citoyenneté. Dans le débat amorcé sur cette expérience, l'école est supposée avoir un rôle de catalyseur des actions sociales, l´espace public lui, joue un rôle de médiateur entre le quartier et l´école, en promouvant le développement urbain. Qu´est ce qui est central dans cette discussion sur le Programme Bairro-Escola? En premier lieu, un changement de paradigme concernant l'espace public urbain trop souvent perçu, dans un urbanisme de marketing urbain et de planification, comme un “environnement stratégique ”, d´où un plaidoyer pour une plus grande place au social dans le contexte de travail pour la production de l'espace urbain. Ensuite, la reconnaissance de préexistences et de conditions d´une volonté politique locale. Enfin, l'incitation à la participation et à la promotion de l'action sociale. Lilian Fessler Vaz défend que de tels aspects deviennent des éléments constitutifs d'un urbanisme insurgé qui remet en cause certaines logiques dominantes. Dans ce sens, bien que l'auteur reconnaisse que le Programme Bairro-Escola est institutionnel et formel, et qu´en tant que tel il reproduit des logiques de pouvoir, il facilite néanmoins l´accès à une forme d´urbanité et entraîne les habitants à se mobiliser pour le droit à la citoyenneté dans la périphérie de Rio de Janeiro. Toujours selon cet auteur, ce programme est proche d'une pratique insurgée de citoyenneté telle que Holston (op.cit) l´envisage.

Un processus de territorialisation de l´espace public se construit par la présence dans l'espace public de certains groupes sociaux exclus et ségrégués ; ce qui met en évidence aussi des pratiques insurgées de lutte pour le droit à la ville. Des exemples de ces expressions sont présentes dans les travaux de Cecília Litichever (2009) et de Simone Lira da Silva (2009), traitant respectivement du cas des enfants et des jeunes vivants dans les rues de Buenos Aires en Argentine, et de celui des éboueurs et recycleurs de déchets à Saint Maria, Rio Grande Do Sul/Brésil. Dans les deux cas étudiés, on peut identifier quelques aspects similaires: l'établissement de règles socio-spatiales d'utilisation et d´appropriation de l'espace, ainsi que des codes, mais aussi l´expression d´une recherche d'identité et de légitimité à être visibles dans les EPU. Les territorialités constituées laissent entrevoir les conditions de vie et de travail des groupes sociaux étudiés, ainsi que des

formes de lutte quotidienne pour la ville très proches de l'idée de pratiques insurgées de citoyenneté. Un autre exemple de revendication du droit à la ville nous a été offert par l´exemple de manifestations sociales identifiées au Mexique. Et cela, à travers une occupation de l´espace public par l´implantation de tentes colorées, en référence à la Révolution mexicaine de 1910, les “plantones” (Govoreanu, 2009). Ces formes modernes de mobilisation sociale, éphémère mais répétée, en s'appropriant des espaces publics, donnent visibilité aux groupes d´exclus (sans abris, paysans sans terre, chômeurs..) et construisent aussi un processus de territoires spontanés de citoyenneté insurgée. Il est important de souligner la fréquence avec laquelle ces manifestations ont commencé à se produire et de la mettre en rapport avec le rôle du pouvoir public qui a de plus en plus tendance à accepter la présence des “plantones”. Cela permet de souligner que ce même pouvoir a renoncé à apporter des réponses aux exigences formulées, de plus en plus souvent, par des Organisations Non Gouvernementales. Ainsi, l'insistance et la répétition de ces manifestations a été à l´origine de la création de différentes formes d'expression de citoyens ordinaires qui exigent le droit à la ville.

De son côté, Mª Soledad Laborde (2009) explicite de manière tout à fait intéressante et finement abordée, une forme de lutte continue en faveur de l´insertion sociale et urbaine des immigrés chinois et taïwanais de Buenos Aires. Ici, la lutte pour le droit à la ville a permis l'invention d'un complexe mécanisme de négociation en faveur de l'insertion pour dépasser le cadre rigide des procédures d'exclusion et de ségrégation socio-spatiales des immigrés. La conquête du droit à la ville au quotidien est en lien avec la construction d'un mécanisme qui inverse les logiques hégémoniques de requalification de la ville utilisant la “culture” comme un élément stratégique pour créer un environnements urbain économiquement viables, on se réfère ici à l'invention de l'idée d´une “Buenos Aires multiculturelle”. Aussi, ce mécanisme d'inversion va démontrer une certaine capacité à contourner le pouvoir et voit comme résultat, la création d´un “Chinatown” local, point d'attraction touristique grâce à l'effort endogène, tout en cessant d'être le lieu de résidence d'une bonne partie de ses anciens habitants.

Enfin, pour donner visibilité aux mécanismes de lutte pour le droit à la ville, en lien avec l´occupation d´espaces publics, le cas des habitants d'un bidonville, dans la ville de Belo Horizonte (Minas Gerais – Brésil) est aussi à relater. Dans cet exemple, un des aspects centraux de la lutte pour le droit à la ville, se rapporte à des formes de négociations particulières. En effet, les habitants ont, d'une part, contourné le pouvoir dominant, notamment en s´opposant à certaines interventions urbaines focalisées sur la création

d'espaces publics de loisirs qui, à peine crées, devenaient des lieux de conflits entre police et trafiquants et donc étaient impraticables par les habitants. D'autre part, des formes ont été trouvées pour contourner les pouvoirs locaux par des groupes, liés au trafic et à la consommation de drogues, de manière à créer des espaces de régulation de la violence exercée au quotidien sur les habitants. Donc, des pratiques insurgées de citoyenneté ont rendu possible l´élaboration d´un processus de régulation sociale des espaces publics, dans la favela, là même où le pouvoir public n´arrivait pas à gérer les moments de conflit. La communauté locale a trouvé des formes quotidiennes pour faire émerger des logiques collectives, spécifiques et influentes contribuant à la mise en place de pratiques sociales et artistiques.

3. Le rôle des EPU dans les processus de revitalisation urbaine

Les dernières décennies - en Amérique latine, ont mis en premier plan non seulement la pathologie urbaine ou la crise de la ville dans son ensemble, mais surtout la fin ou la mort des espaces publics urbains. Cette idée de la fin des espaces publics s´est construite et s´articule dans une vision associée à la dégradation de certains secteurs des villes contemporaines. Notamment les centres qui, sous l'effet de la désindustrialisation ou de celui du déplacement de groupes sociaux, ont fait l'objet d'une attention particulière. En ce sens, en même temps que la construction d'un discours sur le danger des espaces publics, conséquence de la nécessité des pauvres à y vivre (Borja et Muxi, 2003), a commencé à se profiler une nouvelle façon de produire la ville à travers le Projet Urbain. Ce dernier visant à investir dans les secteurs vides ou dans les terrains vagues: “vides et imprécis par manque de perception de ses limites”, selon Sola Morales (1995).

D´une certaine manière, la vision associée au Projet Urbain, ou autrement dit aux projets de requalification de la ville, met en avant- la stigmatisation de certains secteurs considérés dégradées et dangereux, ou faisant l'objet d'une stigmatisation, bien que, comme le font remarquer Filho et al. (2009); ces espaces ne sont pas nécessairement une anomalie dans la ville: au delà de leur dégradation, ils peuvent posséder une fonction économique, sociale ou culturelle, même s´ils ont une représentation ou sont perçus de forme négative Les diverses gestions des villes en Amérique latine, depuis les années 80, commencent à parler de la nécessité “de réoccuper” les espaces publics ou de les rendre plus “conviviaux” et accessibles à tous, comme sa définition littérale l'indique. Mais aussi des acteurs privés - un exemple est celui de l'Association *Viva o Centro* à São Paulo, au Brésil, avec des associations de riverains,- interpellent les pouvoirs public dans un but précis: agir pour

l'espace public de la ville moderne, ou en faveur d´espaces libres, accessibles pour l´ensemble de la population, assumant un caractère démocratique de la ville, en rapport à une citoyenneté pour tous, en omettant, cependant, la question de la ségrégation qui opère dans la ville et qui augmente dans les espaces publics. Les processus de revitalisation qui sont observés, comme dans le centre de São Paulo, rendent compte d´une contradiction: d'une part, on proclame l´insertion de tous et pour tous dans les espaces publics et d´autre part, on facilite la réappropriation des espaces, de certains secteurs de la ville qui sont considérés appropriés de manière illégale, inadéquate. Ces processus introduisent de nouvelles fonctions et des règles d´usages ne permettant l´accès qu´à un nombre plus réduits de citadins et donc reproduisant des mécanismes de ségrégation.

Les divers travaux qui traitent de la problématique de la revitalisation et/ou de la requalification urbaine, analysent la construction de “nouvelles politiques de lieux” (Proença Leite 2004, Mince Ruiz 1998) qui a donné naissance à la notion anglo saxonne de *gentrification*, et avec pour objectif la “réinvention des lieux” (Proença Leite 2004:174). Ce que Borja et Muxi (op.cit.) appellent “agoraphobie urbaine”; pour ces auteurs, il s´agit d´une “maladie de classe” dont souffrent ceux qui ne trouvent pas un espace public protecteur et protégé – et nous ajouterons marqué par le lien social, autrement dit, l'instauration de principes, réserves et limites claires, afin de construire des rencontres négociées avec l'Autre dans l´éphémère et le prévisible. Cela conduit presqu'inévitablement à de nouvelles agoraphobies car le processus de requalification reconvertit le sens des lieux, il vide ces lieux de leur histoire, en produisant des espaces embellis avec des utilisations fonctionnelles mais sans appropriations évidentes.

Les travaux de Jimena Ramirez, de Florence Girola et María Eugenia Crovara analysent la revitalisation de Puerto Madero à Buenos Aires. Cette dernière, qui a eu lieu dans les années 90 et qui est devenue exemplaire pour le reste des villes de l'Amérique latine. L´idée de départ était de récupérer un secteur dégradé et abandonné qui, en même temps, était censé produire du danger. Dans cette perspective, ce lieu devait être requalifié à partir de la rénovation du patrimoine historique et architectural encore existant: ainsi les docks ont fait l'objet d´une revitalisation et d'une monumentalisation, en se transformant peu à peu en bureaux, restaurants et, à un degré moindre, en logements. La requalification avait un autre intérêt selon les architectes et les planificateurs, il s´agissait de produire et récupérer des espaces publics où tous pourraient “se rencontrer”, où pourraient se mélanger des individus issus de milieux sociaux divers. Cela permettrait de récupérer un secteur central et de le “démocratiser”, pour le rendre accessible à tous les habitants de Buenos Aires. Le projet

Puerto Madero comme le souligne Zukin (2000) est passé d´un projet de secteur dégradé à surveiller à celui d´un “paysage urbain” en mutation, et cela, sous l'effet d'appropriations qui ont eu des conséquences sur l'espace par l´action conjuguée d´acteurs publics et privés. De nouvelles manières d´utiliser l´espace, de nouvelles fonctions et jusqu'à de nouveaux contenus matériels et symboliques vont être réintroduites avec la participation des habitants. L'“agoraphobie” urbaine se transforme en “urbanisme scénographique” (Ramirez se référant à Amendola ,2000) et a contribué et, contribue encore, à la délimitation de frontières/limites matérielles et symboliques, négociées entre les différents acteurs qui font usage du projet - non nécessairement appropriés - mais se rendent complices de processus d'inclusion/exclusion culturelle et socio-économique.

Comme il est observé dans les travaux mentionnés, les espaces publics doivent être revitalisés et faire partie du projet de requalification afin de “marquer” le lieu. Fiori et Arantes (2004) parlent d´une “ségrégation exorcisée”. La Réserve Écologique, près de Puerto Madero, est un bon exemple de ce phénomène. On évoquera ici la métaphore de la barbarie qui persiste: danger et pollution sont mis en avant dans la mesure où ce lieu de mangrove est occupé et appropriée par un règlement populaire. Girola et Crovara, citant Proenca Leite (2004), soulignent le rôle crucial des espaces publics urbains dans les processus de revitalisation pour la requalification de ces lieux et pour en marquer leur transformation. Cependant, il convient de se demander jusqu' où ces lieux “confèrent un sens public à l'espace urbain” (op.cit.: 289). Leite considère que l'espace public, transformé en lieu, confère un caractère public à ces paysages requalifiés. Toutefois, nous considérons que les processus de requalification eux-mêmes, peuvent autant dépolitiser que donner un sens public aux espaces urbains. Une relecture des travaux présentés nous suggèrent ces quelques réflexions:

- La requalification est véritablement satisfaisante si elle produit non seulement des espaces embellis/esthétisés, mais aussi des processus de négociation pour l'utilisation des espaces publics par divers secteurs sociaux - populaires ou non. Dans le centre historique de Buenos Aires, à San Telmo, on trouve des groupes sociaux paupérisés qui ont négocié et rendus visible, sur les espaces publics, leur production culturelle liée au tango ou bien se réclamant d´une origine africaine, c´est le cas des groupes de tambours, qui vont attirer l´attention des pouvoirs publics.
- Ces pratiques dans leur fonctionnalité non seulement sont des pratiques d'usage des espaces publics esthétisés et,- en ce sens, nous pourrions oser parler de “droit à la beauté” imposée par cette esthétique décrétée et régularisée (Amendola, op.cit.) -

mais elles peuvent aussi faire l'objet de “contre-usages” normalisés et sanctionnées dans leur légitimité. Leite (op.cit.) problématise la notion de contre-usage comme la possibilité de conflits et d'une certaine politisation des espaces requalifiés. Pour notre part, nous souhaiterions relativiser cette affirmation: un groupe de percussions africaines peut être une pratique de”contre-usage”, négociée mais cette expérience, dans le contexte de la requalification à Buenos Aires, fait appel au pittoresque, à l´exotisme à partir desquels on dévoile “la couleur comme le signe” (Segato, 2006), et, en quelque sorte, les acteurs de la revitalisation se réapproprient les “contre usages” pour développer une esthétique de la requalification urbaine. Les “contre-usages”, en outre, peuvent ne pas produire d'appropriations, de résistance ou tout au contraire en favoriser certaines qui, effectivement, peuvent donner lieu à des pratiques contestataires ou de citoyenneté insurgée.

4. La culture comme ressource pour requalifier les EPU et nouvelles expressions de la citoyenneté insurgée

Avant de parler de culture comme ressource, il est important de rappeler l´apport de certains auteurs dans une contribution à la critique de l'idée de la culture vue comme une sorte de patrimoine qui préexisterait aux pratiques des individus et leur conférerait a priori du sens. En s'attachant à décrire finement les représentations et les pratiques de petites communautés marginales, sinon déviantes (jeunes délinquants immigrés, travailleurs clandestins, musiciens de dancings), le courant théorique de l'interactionnisme symbolique, développé par les sociologues de l'Université de Chicago dès la fin des années 30, a mis en valeur deux idées: d'une part qu'une culture nouvelle peut naître d'un certain rapport social, et d'autre part qu'elle s'élabore quotidiennement dans les interactions individuelles et collectives. A considérer les choses ainsi, on se rend compte que les frontières entre les cultures sont floues et mouvantes. Les cultures ne sont pas indépendantes des rapports sociaux, qui sont presque toujours des rapports inégalitaires. Toute culture est sans cesse travaillée par des rapports sociaux internes et externes. Admettre cela, signifie renoncer à l'emploi de la notion de "culture d'origine" pour désigner la culture des migrants. En effet, aucune culture transplantée ne peut rester identique à elle-même. L'œuvre de Roger Bastide, spécialiste des cultures noires des Amériques, est consacrée à la démonstration de cette loi sociologique. Dans la mesure où il n'y a de cultures réelles que celles qui sont produites par des individus ou des groupes qui occupent des positions inégales, les cultures des différents groupes se trouvent plus ou moins en position de force (ou de faiblesse) les

unes par rapport aux autres. L'analyse doit donc prendre en compte la hiérarchie qui existe de facto entre les cultures et qui résulte de la hiérarchie entre les groupes sociaux appartenant à un même espace social.

Enfin, il convient de souligner, à l´instar de Nestor Garcia Canclini (2000) que l´entrecroisement entre traditions populaires et moyens de communication de masse produit des cultures hybrides. Cet auteur propose pour l'approche de ces processus culturels, depuis les cultures populaires traditionnelles jusqu'aux implications de la globalisation, une analyse à partir de différentes disciplines comme l'anthropologie, la sociologie, l'art, l´architecture et les études de communication.

L´ensemble de ces réflexions autour d´un vision partagée de la culture entendue comme un processus et comme une ressource dans les villes, ou encore comme autant d´hybridations en mouvement, s´est particulièrement exprimée le dernier jour des rencontres de Buenos Aires. Ainsi, les deux architectes, Emika Takaki et Glauci Coelho, vont chercher à rendre visibles des acteurs du Mouvement Hip Hop (composé de danseurs, Djs et artistes du graffiti) à Madureira, quartier de la Zone Nord de Rio, connu pour ses écoles de samba (Portela, Imperio Serrano) et, en lien avec la culture noire. C´est sous un viaduc connu sous le nom de Viaduto de Madureira (datant des années 60) et situé sous la voie ferrée reliant Rio (gare de Central do Brasil) à Madureira (Estação Mercadão de Madureira), qu´un groupe de jeunes, à la fois camelots et Djs, va être sollicité, dans les années 90, par un leader du Mouvement noir. Celui-ci les incite à mettre en place un espace culturel sous cet interstice urbain qu´est le viaduc, en organisant un événement musical autour du Hip Hop. Ce mouvement se démarque des bals funks qui se déroulent dans les favelas et sont caractérisés comme violents. L´idée d´investir l´espace du viaduc est de permettre et de faire la preuve qu´un mouvement, rassemblant des jeunes et en particulier des noirs de la périphérie, peut se passer sans heurts. Très vite le projet est soutenu par l´ONG CUFA (Central única das favelas) qui cherchent à conquérir des espaces pour favoriser l´expression artistique et/ou sportives des jeunes de la périphérie et faciliter leur insertion sociale. Le projet *Charme na rua* était né. En cinq ans, il ne cesse de se développer et, est reconnu officiellement par le gouvernement de l´Etat de Rio comme un instrument essentiel de la culture du quartier de Madureira au même titre que les Ecoles de samba.

Cet exemple montre la capacité voire la compétence de jeunes à occuper un espace résiduel et à le reconfigurer pour en faire un enjeu d´une politique culturelle à l´échelle d´une région métropolitaine et il se rapproche en cela de la notion d´espace intermédiaire ou de recomposition sociale dont parle Laurence Roulleau Berger (2003: 151): *les espaces de*

recomposition sociale qui naissent d'ajustements, d'arrangements, de transactions et de différends entre des formes institutionnelles et des formes non institutionnelles. Il interroge aussi la culture et son rapport au changement et au jeu subtil de frontières autrement dit à l'effort que fait chaque groupe pour se distinguer des autres. Frederick Barth (1998), a montré comment des groupes voisins, géographiquement et culturellement proches, tendaient à accentuer leurs différences culturelles pour consolider leurs "frontières ethniques". Paradoxalement, plus deux groupes ethniques sont proches l'un de l'autre, plus ils peuvent être conduits à exagérer les traits culturels qui les différencient. C'est pourquoi, contrairement à ce qui est parfois admis, les contacts n'engendrent pas nécessairement une uniformisation culturelle. A l'inverse, ils provoquent parfois une exacerbation des différences ou des hybridations comme cela semble être le cas dans l´exemple de Madureira. La culture est ainsi utilisée pour affirmer une identité ethnique.

Un croisement de regard entre politique et art nous a été proposé par Cecilia Vásquez qui interroge le sens des expressions artistiques, dans les années 2002-2004, à Buenos Aires. Et notamment, lorsque des collectifs d´artistes interviennent avec des associations de riverains ou des associations de chômeurs ou encore pour défendre les droits de l´homme si souvent bafoués dans le contexte argentin. Cette collaboration entre artistes et riverains qui, les uns comme les autres, se sentent menacés par les interventions du pouvoir public, conduit- t- elle à une proposition pour une esthétique participative? Et sur quoi s´appuie cette mobilisation esthétique? Comment dépasser la tension entre la singularité de l´expérience et la visée d´intérêt général? Ce sont aussi les questions en débat proposé par Anvy Guzmán quand elle parle de “l´art qui s´empare de la rue” et requestionne les pratiques artistiques de résistance dans les espaces urbains. Enfin, une contribution originale nous a été donné par Fabiana Dultra et Paola Berenstein Jacques qui cherchent à explorer le sensible dans la ville et dans ses espaces urbains. Corps et ville sont en relation et en tension. La *corpographie*- entre chorégraphie et scénographie- est un type de cartographie réalisée avec et par le corps. Corps et ville se configurent mutuellement. Les relations ville/corps ont souvent été occultées dans les études urbaines et méritent, selon ces auteurs, plus d´attention. Les expériences du corps ordinaire, celui de l´habitant au quotidien, rend possible de micro mouvements de résistances qui appellent à la critique de la ville - spectacle et du corps - marchandise pour devenir une proposition d´intervention alternative dans la ville contemporaine.

5. Ne pas conclure mais poursuivre le débat

Les espaces publics urbains (EPU) sont-ils des contextes de **médiation** à travers laquelle des identités sociales, des pratiques et des représentations peuvent être créées mais être aussi contestées? Cette question a traversé l´ensemble des communications dont nous avons puisé la matière à cet article et continue à être posée. La médiation est un type d´activité qui privilégie une relation sociale nous a rappelé Alexandra Barretto en traitant du cas des migrants brésiliens dans l´espace européen. C´est aussi une activité de dialogue au quotidien qui vient accompagner les expériences de processus participatifs et qui n´est pas exempte de conflits. La médiation - celle intégrée à une politique publique ou celle de pratiques du quotidien plus ou moins formelle voire carrément informelle ou encore la médiation culturelle qui fait appel à des médiateurs, individus qui font le lien entre différents types d´acteurs. Ne peut pas être analysée comme une catégorie universelle, une approche situationnelle (Castro, 2001) semble justifiée pour en comprendre les modalités et nuances et percevoir que le rôle du médiateur n´a pas de garantie de durabilité. Cela nous amène à nous intéresser non pas à la fonction des espaces ou des individus et groupes mais bien aux “entre d´eux” ou interstices et aux acteurs de ces interstices (Bautes, Reginensi, 2008) et à repositionner la notion de citoyenneté insurgée comme pratiques alternatives ou encore comme un défi, de manière à renforcer l’action collective de ces acteurs incontournables *dans et des* espaces publics urbains, non en vue de leur régularisation systématique, mais afin de dégager, de la spécificité de leurs pratiques, de nouveaux modes de penser la ville contemporaine.

6. Références bibliographiques

AGIER, M. (1999). *L’invention des villes. Banlieues, townships, invasions et favelas.* Amsterdam: Editons des Archives Contemporaines.

BAUTES, N., REGINENSI, C. (2008). “La marge dans la métropole de Rio de Janeiro: de l’expression du désordre à la mobilisation de ressources”. *Autrepart,* n°47, pp.149-168.

AMENDOLA, GIANDOMENICO (2000). *La Ciudad Posmoderna. Magia y Miedo de la Metrópolis Contemporánea*. Madrid: Celeste Ediciones.

BARTH F. (1998). *Ethnic groups and boundaries, the social organization of culture difference.* Waveland Press.

CANCLINI N., Garcia (2000). *Culturas Híbridas*. São Paulo: EDUSP.

CASTRO, C. (2001). “Comentários”. In: VELHO,G., KUSCHNIR, K. (orgs), *Mediação, cultura e política*. Rio de Janeiro: Aeroplano.

FIORI ARANTES, OTILIA (2004). “Berlin reconquistada: falsa mixtura y otras miradas”. Inédito.

FILHO, A.C., JÚNIOR, L.P (2009). “O espaço público como síntese do espaço urbano: áreas residuais e desafio da requalificação”. In *Actas dos VIII RAM* (GT 70), Buenos Aires.

HOLSTON, J. (1996). “Espaços de cidadania insurgente”. *Revista do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional*, nº 24, Rio de Janeiro, IPHAN, p. 243-253.

BORJA, Jordi; MUXI, Zaida (2003). *El espacio público: ciudad y ciudadanía*. Barcelona: Electa Grupo Editorial.

LACARRIEU, M. (2007). “Una antropología de las ciudades y la ciudad de los antropólogos”. *Nueva Antropología: La Antropología en cuestión: cinco ensayos temáticos y un estudio de caso*, n.º 67, pp. 13-40.

MAGNANI, José G. Cantor (2000). “Quando o campo é a cidade: fazendo antropologia na metrópole”. In, MAGNANI, J. G. C., TORRES, L. L. (Ed.), *Na Metrópole – Textos de Antropologia Urbana*, São Paulo: EDUSP, pp. 12-53.

MENEZES, M. (2009). “A praça do Martim Moniz: etnografando lógicas socioculturais de inscricão da praça no mapa social de Lisboa”. *Horizontes Antropológicos*, n.º 32, pp.301-328.

PROENCA LEITE, ROGERIO (2004). *Contra-Usos da Cidade. Lugares e Espaço Público na Experiência Urbana Contemporânea.* Campinas: Editora UNICAMP, Brasil.

REGINENSI, C. (2008). “Rio de Janeiro, cidade espetáculo - O projeto Orla Rio: que sustentabilidade é essa?”. In Cabral, M.F.M.G, Lima Fernandes, L., Maia, R. (Ed.). *Interlocuções urbanas, cenários, enredos e atores*. Rio de Janeiro: Editora Arco Iris, pp.141-160.

ROULLEAU- BERGER, L. (2003). “La production d´espaces intermédiaires”. *Hermès,* 36 pp. 147-156.

SIGNORELLI, A. ([1996], 1999). *Antropología urbana.* Barcelona: Anthropos, Universidad Autonoma Metropolitana.

SEGATO, RITA (2006). “Raca é signo”. In: *Inclusão social. Identidade e diferenca. Perspectivas pós-estruturalistas de análise social*, Aécio Amaral Jr./Joanildo A. Burity (Ed..). Sao Paulo: Anna Blume Editora.

TOUSSAINT, J.Y, ZIMMERMAN, M. (Ed.) (2001). *User, observer, programmer et fabriquer l’espace public*. Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.

ZUKIN, Sharon (2000). *Paisagens urbanas pós-modernas: mapeando cultura e poder* in ARANTES, Antônio (org.); *O Espaço da Diferença*. São Paulo: Papirus Editora, pp.81-102.